



Le vieillissement en tant que destin et le vieillissement en tant que conquête

On peut, pourquoi pas, commencer par l'adage que le seul moyen pour éviter de vieillir, c'est de mourir jeune. Il y aurait donc en jeu des ruses pour éviter de vieillir, étant donné que le vieillissement serait de toute façon perçu comme une catastrophe, la catastrophe existentielle par excellence.

Remarquons en passant que la signification originelle grecque du mot «catastrophe» se réfère à l'athlète qui court dans le stade, mais qui, à un certain moment, doit changer tout à fait de direction. En effet, s'apercevoir soudain qu'on vieillit oblige à changer de direction par rapport aux projets existentiels conçus dans la jeunesse.

D'autre part, les Romains étaient, à propos de la vieillesse, plus péremptores: *Senectus ipsa mortus est*, disaient-ils. La vieillesse en tant que telle n'est qu'une forme de maladie, un état pathologique en plein essor.

Si, notamment, on fait appel à la notion de temps, le temps réversible de tous les jours, il peut, lui, nous fournir l'illusion de l'éternel retour, excluant d'emblée une dégradation persistante de notre organisme. Tandis que l'autre visage du temps, celui de l'irréversibilité, est plus sincère: il n'admet pas de compromis ou d'illusion; il n'y a aucun retour en arrière. La divinité mythologique nommée Chronos dévore ses enfants au fur et à mesure qu'il les engendre, Un jour de plus de vie, cela va faire un jour de moins dans l'ensemble de la durée de l'existence individuelle. Tout au plus, une autre divinité mythologique parallèle, celle représentée par Kairos, nous parle d'opportunités à saisir au passage, censées renforcer l'exclusivité de notre individualité personnelle. Ce qui nous fait déboucher sur toute une série de nuances où s'entremêlent du génétique et de l'épigénétique, de la croissance et de la décroissance. Un mélange souvent hybride entre aussi ce qu'on appelle Nature et ce qu'on attribue par contre à la culture. Puis entre des modèles plus ou moins normatifs impliquant à leur tour des transgressions et des facteurs événementiels faits, eux, d'imprévu et de surprenant.

Il y a également la perspective de se référer aux deux grands principes de la thermodynamique: d'un côté la conservation, quoi qu'il arrive, de la quantité globale d'énergie vitale, et de l'autre côté la notion incontournable et, si l'on veut, contradictoire

d'entropie, c'est-à-dire d'une érosion anodine du quota énergétique personnel que tout un chacun doit subir, qu'il le veuille ou non.

Dès que la force de l'âge est atteinte, en somme, il n'y aura que descente, perte, irrécupérabilité énergétique foncière. Il y aura de plus en plus disparition du superflu en faveur de l'essentiel, de la survie, à la place d'une plénitude de vie jusqu'à un certain moment grandissante. Même le narcissisme

■ **... la vieillesse représente la notion de retraite plus ou moins définitive de la compétition existentielle ...**

personnel va être influencé dans ce sens: au lieu d'une fierté de mordre dans la vie à pleines dents, de faire sa place, une fierté paradoxale d'être encore vivant tout en ayant vieilli progressivement. Et aussi progressivement certaines «dialectiques» finiront par se mettre davantage en évidence. Celle par exemple entre mémoire et oubli, celle entre activité et passivité, celle enfin entre plaisir et douleur. Il y aura également, peut-être, la tentation d'essayer de mourir violemment à l'abri d'un quelconque idéal, plutôt que de périr de façon anodine par progression silencieuse de la mort.

Au fond, en y regardant de plus près, nous partons tous dans la vie aimantés d'emblée par deux parcours parallèles. D'un côté, il y a ce qu'on peut appeler le parcours de l'action, c'est-à-dire par exemple le parcours professionnel ou, en d'autres termes, l'insertion progressive dans un contexte social. Et de l'autre côté un parcours en soi quelque peu passif, celui de nos relations et en particulier les relations amoureuses et sexuelles. Nous nous soumettons à ce propos à devoir franchir des étapes et à acquérir un statut communautaire établi d'avance. Mais en excluant autant que faire se peut un au-delà de l'horizon, qui cache justement la vieillesse et ce qu'elle représente pour tous. Elle représente la notion de retraite plus ou moins définitive de la compétition existentielle, autant que la notion d'inutilité, de personnage devenu surnuméraire.

Avoir donc l'impression fortement désagréable d'avoir été dupe d'une certaine naïveté, d'avoir voulu croire possible

d'échapper à un piège, de jouer à la roulette avec le destin. A nouveau submergés par des contrastes susceptibles d'être vus comme des dialectiques structurales de la vie, entre par exemple espoir et désespoir, entre frustrations et gratifications. Qui sait si, au contraire, le vieillissement ne serait pas que notre seul vrai terrain de conquête existentiel? La réalisation, toute subconsciente soit-elle, de notre personnalisation propre, de notre devenir humain suprême?

De telle façon que si un jeune n'est pas tellement différent d'un autre jeune, deux personnes vieillissantes, tout en pouvant se ressembler, seraient profondément différentes. D'ailleurs, une sélection s'opère déjà au préalable: il ne sera pas donné à tout le monde de vieillir. En effet, nul jeune ne possède à l'avance un certificat de vieillissement virtuel.

Peut-on honnêtement parler de chance ou de malchance de vieillir? Peut-on s'assurer que prendre sur ses épaules le processus du vieillissement ne serait qu'un lourd et désagréable poids, ou alors la récompense d'une capacité de retrouver sans cesse un sens explicatif de la vie tout entière?

Pr Georges Abraham
Avenue Krieg 13
1208 Genève

